

DIETUS ELBL

ESSAI · TRADUCTION

La science des nombres comme science de la totalité de l'être

Titre original : *Die Zahlenlehre als Lehre von der Ganzheit des Seins*

de Dietus Elbl

CET ESSAI DANS D'AUTRES LANGUES

Deutsch · English · Italiano

zahlen.cc · office@zahlen.cc

Dans cette section, je voudrais présenter les sciences, la religion et l'art comme des « organes de la perception collective », ces trois aspects se réunissant en une unité dans la science des nombres (Zahlenlehre).
Le point de départ est l'homme et ses différents organes des sens, qui lui donnent accès à son environnement. Si l'on simplifie ces organes des sens au maximum, on parvient à trois organes des sens principaux, que nous désignons comme *corps, âme, esprit*. Projetées sur le plan de la perception et du traitement de l'information, il en résulte les analogies du corps et de la science, de l'âme et de l'art, ou encore de l'esprit et de la religion, la religion ne devant pas être comprise dans le contexte de communautés de foi organisées, mais incarnant, en tant que re-ligio, la reliance à l'origine de l'être.

Comme nous formons toute notre vie, en tant qu'êtres humains, une unité indivisible (et ne sommes pas scindés en corps, âme ou esprit), les aspects correspondants *science, art et religion* trouvent aussi leur point culminant commun dans la science des nombres. Celui-ci reflète avant tout l'unité, la totalité et l'intégralité de l'être. Le monde de la science, de la religion et de l'art doit en ce sens toujours être compris comme *un organisme*, dans lequel les trois organes exercent des fonctions différentes. Celles-ci ne peuvent être remplies de manière sensée que si les buts qui se trouvent derrière elles sont accordés les uns aux autres. Si par exemple le cœur battait à sa guise, si la digestion se mettait en route quand bon lui semble, etc., l'homme ne pourrait pas survivre en tant qu'organisme. C'est justement l'interaction parfaite d'éléments différents (aussi appelée cohérence) qui conduit, par l'édification d'un ordre intérieur, à des actions intelligentes.

Si nous voulons nous comprendre nous-mêmes comme des créatures cosmiques et globales, nous avons cependant besoin aussi des instruments correspondants. Une science spécialisée – indépendante de la religion et de l'art – ne peut nous être utile à cet égard, parce qu'elle ne décrit que des aspects partiels de la réalité, ce qui vaut naturellement de la même manière pour la religion ou l'art. Aucune science, si avancée soit-elle, ne peut représenter TOUT à la fois, c'est pourquoi la solution ne se trouve pas à l'extérieur, mais *dans l'être humain individuel lui-même*.

Les sciences fournissent des informations préparées qui, de manière analogue à nos canaux sensoriels, représentent le monde sous différents angles. Dans l'homme conscient, ces impressions multiples s'unissent en *un* point de vue, en *une* attitude de vie. Si l'homme reconnaît l'ordre commun de son environnement, il peut remplacer la mentalité séparatrice et contre nature du « ou bien – ou bien » par une vision globale des choses, fondée sur le principe du « aussi bien – que ».

Par le processus d'apprentissage permanent, il accède à la totalité, la matière de base de la perception – *la conscience brute* – étant orientée et concentrée par des activités cohérentes. En tant qu'*attention*, elle est finalement à la disposition illimitée de l'homme comme outil, et celui-ci peut en disposer à sa guise au moyen de sa volonté, pour façonner son propre monde selon ses souhaits.

La science se révèle ici être une *perspective* ou un *modèle d'accès* au monde, ce qui vaut de la même manière pour l'art et la religion. Parce que tout ce qui est vivant se compose des trois parts corps-âme-esprit, chaque atome contient par conséquent aussi un noyau spirituel. Cela signifie que même un scientifique typique des sciences naturelles doit être en mesure de reconnaître et de décrire la dimension spirituelle d'un objet matériel, s'il veut exercer son activité avec succès dans sa discipline.

L'autolimitation pratiquée jusqu'ici par les sciences naturelles à ce qui est démontrable est manifestement inappropriée, parce que le « spirituel » va toujours de pair avec le créateur et que tous deux sont caractérisés par la spontanéité et le « chaos », qui ne se laissent *par principe* pas démontrer *(voir le chapitre sur la vérité et la preuve)*. L'hypothèse fondamentale derrière cette autolimitation des sciences (comme aussi des sciences de l'esprit ou de la religion) est inexacte dans la mesure où la réalité se compose de modèles d'ordre fractals, invariants d'échelle et emboîtés les uns dans les autres (« engrammes cristallins », « nombres ») et non d'objets disposés « à plat », qui seraient soit « matériels », soit « spirituels ».

La matière, comme nous l'appelons, est du point de vue physique un « continuum énergétique à enveloppe spatiale limitée » ou de l'« esprit gelé » (position de la religion ou de la philosophie), et non une substance faite d'atomes inanimés comme beaucoup le croient. La différence entre objets matériels, énergétiques ou éthériques réside seulement dans leurs formes d'état (agrégat) et non dans une nature différente. Pour le dire simplement, un atome est marqué dans son noyau par un courant analogique de densité temporelle, tandis que l'enveloppe apparaît comme une structure spatiale numérique comprimée.

L'homme est par conséquent lui aussi constitué d'une enveloppe (le corps humain) et d'un noyau (siège de la conscience), qui permet une navigation intentionnelle dans et à travers les mondes. L'exemple suivant esquisse très brièvement la direction que nous pouvons prendre en tant qu'humanité, les 3 aspects principaux – tels que nous les définissons comme science, religion et art – étant réunis en une unité dans la science des nombres.

Science des nombres = Science + Art + Religion

Pour illustrer la fonction et le contenu de ces trois catégories principales, un exemple pratique :

L'île des pirates

1. Supposons qu'un groupe de personnes arrive en bateau sur une île inconnue, peu avant la tombée de la nuit. Que feront ces personnes ? Peut-être exploreront-elles d'abord les environs de leur lieu de débarquement, pour établir si des ennemis ou des animaux dangereux qui pourraient les menacer se trouvent à proximité. Ensuite, elles partiront peut-être à la recherche d'eau, pour finalement repérer, avant la tombée de la nuit, un lieu de campement protégé pour y passer la nuit.

2. Une fois que le groupe a constaté qu'aucun danger immédiat ne menace, les personnes s'installeront à un endroit approprié et y allumeront éventuellement un feu. Elles s'assiéront en silence devant lui et fixeront les flammes, qui fascinent les hommes depuis la nuit des temps.

3. Si des vivres sont disponibles, on les fera rôtir au-dessus du feu et on les dégustera ensuite avec plaisir. Peut-être se raconte-t-on aussi des histoires passionnantes, chante-t-on quelques chansons et se réjouit-on d'être ensemble.

Cette courte histoire illustre les tâches et la fonction des « sciences » ci-dessus :

la science classique (paragraphe 1)

est ici chargée de créer la sécurité par la *cartographie de l'inconnu*. Cet aspect est associé à la réalité physique et à l'action. Sans mouvement/recherche, rien ne peut non plus être trouvé, ce qui est pourtant absolument nécessaire à un accroissement du savoir.

Les sécurités acquises doivent permettre à l'homme de *déployer en paix son noyau spirituel* (les ailes de l'âme). Qui a peur se ferme, qui possède la confiance va vers l'extérieur et agit en tant que co-créateur.
Cette position est occupée par la religion (→ *re-ligio = « relier à nouveau »*), qui correspond au noyau essentiel de l'homme. (paragraphe 2)

À la périphérie, l'homme est pour ainsi dire « scientifique » et dans le noyau il est « religieux », ce qui se rapporte à l'aspect immobile, intemporel et transcendant de la Création. Le feu de camp correspond ainsi à la « flamme spirituelle de la vie » ou à l'« étincelle de vie », qui conditionne notre existence matérielle. Si celle-ci s'éteint, l'homme meurt. De même que nous pouvons fixer le feu sans bouger, l'esprit divin est toujours dans un état de repos, qui ne peut être atteint que par un centrage intérieur. Ici se manifeste l'aspect du non-agir, de l'être autosuffisant en soi.

Les chansons que l'on chante, les histoires que l'on raconte, correspondent à l'art, qui est identique à l'aspect de l'enfant et qui est fondé pour l'essentiel sur l'*harmonie et l'esthétique*. Sans *communication*, la vie est sans joie, parce que l'homme est par nature disposé de façon collective. Sexualité et créativité, communication et joie sont liées dans leur origine et forment aussi le pont qui relie les pôles entre eux. Sans elles, la totalité de l'être ne peut être atteinte. (paragraphe 3)

CARACTÉRISTIQUES DE LA SCIENCE DES NOMBRES

La science des nombres incarne le langage à la fois le plus simple et le plus universel de l'univers. Elle représente la grammaire de la nature cosmique, sous la forme de ses principes de construction, de ses modèles d'ordre et de ses forces agissantes, dans la plus grande pureté possible. Nous pouvons considérer la science des nombres comme un espéranto universel et indépendant des cultures, qui relie entre eux dans leur essence tous les êtres créés. Vue sous cet angle, la science des nombres définit ce que le monde a en commun et nous ouvre ainsi un accès illimité à tous les plans et à toutes les dimensions de la même manière.

La science des nombres décrit la réalité au-delà de nos sens classiques, comme l'odorat, l'ouïe ou le goût. C'est pourquoi il semble que la science des nombres ne soit pas présente dans la vie quotidienne. Alors que les sciences d'aujourd'hui se rapportent habituellement au monde concret des formes individuelles, la science des nombres se concentre sur le domaine spirituel immatériel et transcendant. Si la science formule des images du point de vue de l'homme, la science des nombres raconte des histoires dans la perspective du divin.

Alors que toutes les sciences ne traitent que des domaines partiels de la Création, la science des nombres se consacre à la totalité et à l'unité indivisible de l'univers. Là où des domaines de savoir par-

ticuliers comme la biologie, les mathématiques, la linguistique ou les sciences de l'art atteignent leurs limites, la science des nombres trouve la place pour représenter l'ordre cosmique, car elle n'exclut rien et contient tout ce qui est. Avec les moyens de la chimie, on peut certes bien décrire comment se comportent différentes substances, mais non expliquer pourquoi une composition de Mozart sonne si bien. Un musicien, de son côté, ne peut pas exposer, avec les lois des accords majeurs et mineurs, comment fonctionne un moteur diesel. En ce sens, il est évident qu'au-delà des limites de chaque discipline, les explications trouvées perdent leur force probante. Les lois de la science des nombres valent toujours, parce qu'elles incarnent le « système d'exploitation (spirituel) » qui se trouve derrière les mondes de l'expérience, et que rien de ce qui est devenu ne peut exister sans l'arrière-plan informel.

Dans toutes les sciences, le facteur humain joue le rôle principal, et les résultats des recherches dépendent du moment, du lieu et de la personne qui les a faites. Nous devons donc toujours compter avec un flou et une imprécision. Même les expériences standardisées de la physique ne sont pas indépendantes de l'espace et du temps, et nous ne savons jamais avec certitude si notre propre perception ne nous trompe pas. La science des nombres ne connaît pas ce problème, car elle se rapporte à des données universelles au-delà de l'espace et du temps. Le rapport $a^2 + b^2 = c^2$ dans un triangle rectangle vaut en tout lieu du monde, indépendamment de la personne qui se penche sur ce principe. Vue sous cet angle, la science des nombres représente une approche extrêmement traditionnelle et conservatrice, car elle reflète, indépendamment du temps, les lois naturelles immuables du royaume spirituel et de son intelligence créatrice.

La science des nombres est la seule science qui se suffit à elle-même et qui s'explique elle-même. Alors que tout autre domaine scientifique a besoin de l'aide d'une source externe pour pouvoir comprendre la totalité, la science des nombres en est indépendante, parce qu'elle est construite de manière holographique, la totalité se reflétant dans chaque élément, si petit soit-il. En raison de cette structure fractale et globale, les nombres transcendent aussi l'espace et le temps, parce que tout (infini dans l'espace) est présent à tout moment (éternité dans le temps) et relié entre soi. Les nombres en tant qu'engrammes cristallins peuvent donc être saisis par l'observateur sans connaissances préalables et sans effort, par la seule mise en accord de l'esprit pur. Ils incarnent le principe de la durabilité et de la paix au plus haut degré possible, car avec le temps toutes les parts personnelles non équilibrées sont elles aussi orientées et harmonisées par la perception immédiate de l'ordre universel.

Traduction de l'original allemand de Dietus Elbl. zahlen.cc · office@zahlen.cc
CONCEPTION ET RÉALISATION LOTBLICK